

# 323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

## Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Parcours politique](#)

## Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres**



[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

*a pour réponse ce document*



[324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

*est une réponse à ce document*



[324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

*est écrite après ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

Date 1840-03-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai entendu beaucoup de bavardage hier, il est impossible qu'il ne vous en

revienne beaucoup aussi.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
345/25-27

## Information générales

LangueFrançais

Cote829-830, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, vendredi 13 mars 1840,

11 heures

J'ai entendu beaucoup de bavardage hier. Il est impossible qu'il ne vous en revienne, beaucoup aussi. De tout cela il me reste ceci : « Le Maréchal Soult et M. Molé s'unissent pour renverser le Ministère et lui succéder. » Le ton des journaux confirme beaucoup cela. On dit que M. de Broglie a une drôle de mine. Il a l'air d'un homme qui se réveille. M. de Broglie m'a bien l'air d'un rêveur. Un brave et honnête rêveur, mais enfin qui rêve. Il m'a semblé voir cela depuis le commencement, mais comme je ne me connais pas à vos affaires, je devais me défier de cette impression ; aujourd'hui je ne m'en défie plus. La couleur du salon de M. Thiers me paraît avoir décidé l'opinion. J'ai vu longtemps Appony hier matin ; lui et lord William sont mes quotidiens. J'ai fait une promenade en voiture avec Marion ; je ne suis pas assez bien pour marcher. J'ai fait visite à Mad. de Talleyrand, dîné seule. Le soirs aux Italiens avec le du de Noailles, Lord Granville et Lord William. Lord Granville a l'air fort contrarié de tout ce qui se débite depuis 48 heures.

J'oublie de vous dire que Montrond est venu hier matin. Fort loin des louanges qu'il vous prodiguait il y a trois jours ; il me dit : « Eh bien, M. Guizot ne fait rien, il n'a rien fait encore depuis qu'il est à Londres! » Je vous redis tout. Il me dit que quand on demande au Roi si son nouveau ministère durera, le Roi répond : « Il y est. » Evidemment, Montrond n'a pas d'opinion arrêtée ; mais dans son for intérieur, il est à l'état de complète incertitude ; c'est bien comme est tout le monde. Il me semble que je n'ai encore rien vu ici qui ressemble à cette situation. Perrier est dans son lit. Le parti est dans l'attente. Sous peu de jours il avisera à faire ce qui peu nuire la plus à la boutique toute entière. Le Duc de Levis est arrivé. Le Duc de Noailles l'a vu. Il n'est pas du tout question d'un voyage en Angleterre, et très vaguement de celui de Russie.

Samedi 14, midi

J'ai vu hier matin lord W<sup>on</sup> Russel. J'ai été au bois de Boulogne avec Marion. J'ai fait visite à la petite Princesse et Lady Sandwich. Ici, j'ai rencontré M. d'Haubersaerk disant comme les autres : « Cela s'en va. » J'ai dîné chez Lady Granville. Il n'y avait que Lord William et M. Aston. Le soir beaucoup de monde. Imaginez que j'ai causé avec M. Gasparin 1! Mais je n'avais pas mieux dans ce moment-là. Ensuite j'ai trouvé le Duc de Noailles, la diplomatie, le Maréchal. Il est venu des 221, racontant ce que vous raconte ce matin le journal des Débats. Certainement Thiers est dans une situation difficile, très périlleuse. Tout son esprit suffira-t-il pour l'en tirer? Les

plus sages disent qu'il faut voter pour lui, attendre ses œuvres. M. Molé persiste à crier sur les toits qu'il faut le renverser la semaine prochaine. J'appelle sur les toits lorsqu'il le dit entre autres au Prince de Chalais. Je suis rentrée à onze heures. J'ai mal dormi. On vient de me remettre le 322. Comment vous n'avez pas de lettres? mais j'ai fait jusqu'ici tout ce que vous m'avez dit. Lundi et jeudi aux Affaires étrangères. Samedi la poste, je fais tout ce que vous me dites, je fais tout ce que j'ai promis. Faites-vous aussi tout ce que vous m'avez promis? Me rendez-vous compte de tout, de tout. M'écrivez-vous à moi d'abord un mot en vous levant? Voici votre 322 commencé à 11 h. 1/2 du soir! Pas un mot de l'emploi de la veille. Le café, la volaille, le beurre d'un savant, pas un mot du bal de la Reine où vous êtes resté jusqu'à deux heures du matin. Vous allez chez Lady Antrobus, sans m'en dire un mot, ou plutôt très décidé à ne m'en pas dire un mot, car je vous avais bien recommandé de ne pas accepter les petites invitations ; vous verrez comme cela vous entraînera, sans plaisir, sans utilité, à vous fatiguer, et à me dérober à moi les moments que vous me promettez pour m'écrire des volumes! Je suis encore à attendre les volumes! Sans doute vous avez de l'occupation, beaucoup d'occupation, mais vous saviez bien que vous en auriez quand vous me faisiez des promesses. J'y avais foi, et je suis triste maintenant. Londres ne me plaît pas. Vous y avez trop peu de temps pour moi ; assurément si je reste dans cette croyance, je n'y irai pas cet été. Je suis parfaitement triste. Notre correspondance est pitoyable. Aucune sûreté ; nous ne nous sommes pas dit une seule fois tout ce que nous pensons.

Votre affaire avec M. de Brünnow me déplait. Tous les autres diplomates sont-ils venus chez vous les premiers? Je ne sais rien de Russie, Médem attend. C'est un peu long ; il faut bien qu'on se décide. Le Roi dit à la diplomatie que M. Thiers lui a demandé d'ordonner à son monde de voter pour lui. Le Roi a répondu qu'il ne voulait se mêler en rien de cela.

Adieu. Je vois Verity tous les jours, mais je ne vous vois pas. Voilà ce qui fait que Verity n'y peut rien. Adieu. Si je suis exigeante, pardonnez-moi, mais je ne crois pas être injuste. Je me sens seulement bien malheureuse. Adieu.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 323

Date précise de la lettre Vendredi 13 mars 1840

Heure 11 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 323. *Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1840-03-13.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/189>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 14/01/2020

---

329 / Paris Vendredi 15 Mars 1840. 329

11 heures.

J'ai entendu beaucoup de bavardages  
hier. il est impossible qu'il ne vme  
en vacances beaucoup aussi. Et tout  
cela il raconte ceci: "le Marquis  
Smith & M. Mal. s'occupent pour  
renouer le ministère et lui sur-  
:dit." le ton des journaux confirme  
beaucoup cela.

on dit que M. de Broglie a eu  
beaucoup de peine. il a l'air d'un  
homme qui se réveille. M. de  
Broglie m'a bien l'air d'un homme  
un brave & honnête vieillard, mais  
un peu qui s'ennuie. il m'a semblé  
voir cela depuis le commencement,  
mais comme je ne me connais  
pas à ces affaires, je devais me  
défier de cette impression, aujourd'hui  
je en suis sûr plus.

La fortune d'usaton de M. Thiers au  
paraît avoir décidé l'opération.

J'en ai longuement apony les matins  
lui et M. W. sans aucun quotidien.

J'ai fait une promesse en vertu  
aux Marion, si ne vien par après  
suis pour mesurer. J'ai fait venir

à M. de Fallgauer, Dieu merci.

Les uns sur italiens, accule Dieu de  
Noailles, Lord prauville, 2 d. W.

Lord prauville a l'air fort content  
de tout ce qui se débite de puis 48  
heures.

J'oublie de vous dire que Montmorency  
est venu hier matin. Fort loin de

Longueville qui il venoit par où il y  
a trois jours, il me dit: eh bien M.

qu'est ce que c'est, il n'a rien fait  
encore depuis que il est à Londres!

si vous sachiez tout. Et au dit que  
peu de temps en deuant au roi si son

un nouveau Ministère devoit, le roi

roya  
Mont  
encore  
il est  
encore  
est le  
que je  
restent  
Bard  
et de  
jour  
venir  
entier  
le dire  
Noailles  
tout je  
suyable  
venir  
l'ass  
j'ai  
pas de  
j'ai f

Thiers en  
cien.  
les autres  
attribution  
e écrits  
par après  
est écrit  
si nul.  
Dre d)  
2 d. W.  
t contin  
cien 48  
Montom  
t l'on d.  
c'est il y  
l'on m.  
c'est fait  
l'on!  
dit que  
si son  
le vi

vigand - il y est. évidemment  
Montom est à par d'ignorer, écrits  
certain dans son type extérieur.  
il est à l'effet d'complète  
incertitude; c'est bien comme  
est tout le monde. et un travail  
que si n'ai Person rien en ce qui  
ressemble à cette situation.

Barry est dans son lit. les autres  
est dans l'attente. sous peu de  
jours il arrivera à Paris ce qui peut  
avoir le plus à la boutique tout  
autres.

le Duc de Lorraine est arrivé. le Duc de  
Normandie l'a vu. il n'est pas de  
tout question d'un voyage en  
anglais, et les arrangements de  
celui de Lorraine.

Le mardi 14. midi.  
j'ai en hier matin Lord W. Russell  
j'ai été au train avec M. de  
j'ai fait écrit à la petite

précises, à Lady Sandwith.  
 iii j'ai rencontré M. d'Haubert  
 disant comme les autres - cela s'u  
 va. j'ai dit à lady Sandwith  
 il n'y avait qu'h. W. & M.  
 Aston. le roi beaucoup de monde  
 imaginé, que j'ai causé avec M.  
 Gasparin! mais j'en avais  
 peu même dans le monument.  
 Ensuite j'ai donné le duc de  
 la diplomatie, le maréchal  
 et d'un' du 221 racontant  
 ce que son raconté en matière les  
 journal du D'Etat. certainement  
 l'histoire est dans une situation très  
 difficile, très périlleuse. tout son  
 esprit suffira-t-il pour les  
 lier? le plus sage dit qu'il  
 faut voter pour lui, attendre  
 son œuvre. M. Molé persiste

j'ai vu  
 hier il  
 en avait  
 cela il  
 Smith &  
 Guineo  
 des.  
 beaucoup  
 on dit  
 d'être de  
 honneur  
 Brophy  
 un bras  
 un fin  
 voir cela  
 mais  
 par à  
 d'après  
 p. ou m



colait sur  
les les jours  
avec cela  
de plus rien  
sans perdre  
en fait rien  
l'essentiel

à dire sur les toits qu'il faut  
le recevoir et la semaine prochaine  
j'appelle sur les toits lorsqu'il le  
dit entre autres au P. de Ghelain  
je suis rentré à onze heures -  
j'ai mal dormi. on vient  
de me remettre le 322. comment  
vous n'avez pas de lettres? mais  
j'ai fait jusqu'ici tout ce que vous  
m'avez dit. lundi & jeudi aux  
aff. etc. Samedi la poste. J.  
fais tout ce que vous m'avez dit, si  
l'un tout ce que j'ai promis.  
faites vous aussi tout ce que vous  
m'avez promis? un samedi vous  
compte de tout, de tout. en fin  
vous m'avez d'abord un mot en  
français? Voici votre 322.  
commence à 11 1/2 du soir. par  
un mot de l'écriture de la ville

le café, la toilette & le bain  
d'habitude, par exemple du bas  
de la rue si vous êtes resté  
jusqu'à 2 h. du matin. Vous  
allez chez Lady Aulicton, sans  
en dire un mot ou plutôt  
tôt le soir à une heure ou deux  
sans, car si vous aviez bien  
reconnu de ces points, acceptez  
les petites invitations; vous  
serez convenu cela sans en dire  
sans plaisir, sans utilité, à votre  
fatigue, et à une soirée à venir  
le moment pour vous un peu  
pour en être de volume! si rien  
vous a attendu le volume.  
Sans doute vous avez de l'occupation  
beaucoup d'occupation; mais vous  
passiez bien plus vite en arrivant  
vous au Jardin des promenades.

6

je n'ai  
certain  
plait  
de l'un  
si je  
si je  
je n'ai  
certain  
accus  
sacré  
l'on  
votre  
une di  
quatre  
les jour  
de l'af  
un peu  
si de  
le voi  
de l'af  
à son

le kever  
et de les  
resté  
vous  
sans  
plutôt  
si on  
à bien  
sont acceptés  
ceux  
on est  
litté, à son  
leur à son  
uniquement  
si vous  
l'écriture  
mon nom  
qui paraît  
après

je y avais fait, et je suis resté  
maintenant. L'ordre en est  
plutôt par. Vous y avez trop peur  
de l'un pour l'autre; à l'occasion  
si je suis dans cette compagnie, je  
suis sûr par moi-même.

je suis respectueusement tenté,  
cette correspondance est peut-être  
accusée de suite, mais on ne peut  
pas dire que elle soit  
tout à fait sans peur.

Voilà affaire avec M. de la Roche  
me disait. Tout les autres d'après  
certaines motifs accuser d'être  
les premiers? si on sait rien  
de positif, M. de la Roche attendra  
un peu long; il faut bien se  
se décider.

Le roi dit à de la diplomatie par  
de Paris lui a demandé d'arriver  
à son monde de suite pour lui. Le

à répondre qui il me voulait ses  
vieux ou non de cela.

adieu, si on venait tous les jours  
mais si on venait par-ci par-là  
après fait par d'autres si y faut venir.  
adieu, si j'ai des explications par  
moi, mais si on venait par-ci par-là  
si y faut venir - si on veut venir  
bien malheureusement. adieu. J.

à dicit  
à dicit  
j'appelle  
dit entre  
si on  
j'ai ma  
d'un  
on n'a  
j'ai fait  
n'au  
aff. de  
j'ai tout  
j'ai tout  
fait, et  
n'au  
compte  
vous à  
dans l'année  
compte  
un